

T 613

LES DEUX VOYAGEURS (VÉRITÉ ET FAUSSETÉ)

10

Loyal et Déloyal

Dans une lettre du 11 février 1889, l'abbé Séry, informateur et ami de Millien résume pour lui plusieurs contes, dont Loyal et Déloyal, p. 3 :

Je vous envoie quelques bribes de communication que j'ai pu recueillir...

[.....]

Connaissez-vous le conte de *La Mère des Quatre vents*¹ qui vint en aide à Loyal qui eut les yeux crevés par son frère Déloyal ?

Loyal qui recouvra la vue guérit ensuite le roi d'Angleterre, fit jaillir une belle source dans la cour de son palais, fit pousser les plus beaux fruits dans son parterre², rendit l'entendement à sa fille qu'il épousa ensuite.

Étant le gendre du roi, il reçoit la visite d'un mendiant qui était Déloyal, etc.

Si vous ne l'avez pas, je vous les transcrirai.

Dans une communication non datée, l'abbé Séry envoie à Millien les transcriptions en question dont le

Conte de Loyal et Déloyal
raconté par Pierre Camuzat d'Hubans :

Une bonne vieille avait deux enfants ; elle n'était pas heureuse, un jour, à son grand chagrin elle leur dit : Je ne peux plus vous nourrir, je vais vous donner à chacun un séchot et vous tâcherez de trouver votre vie.

Les deux frères, qui s'appelaient l'un Loyal, l'autre Déloyal, se mettent donc en route. Quand ils eurent bien marché ils s'arrêtèrent pour manger. Loyal partagea avec son frère la moitié du petit pain

¹ En fait, Séry fait l'amalgame des deux contes Loyal et Déloyal et Jean Cabri ou la Mère aux Quatre Vents qu'un de ses enfants de cœur, Jean-Louis Paturet lui a conté ; voir T 563,19.

² Souligné par Séry.

que sa mère avait mis dans son sac.

[2] Après ce repas, ils reprennent leur chemin marchent jusqu'au soir et décident de passer la nuit sous un arbre où ils étaient arrivés.

Loyal demande à partager le pain de son frère, mais celui-ci dit : non, je n'en ai pas trop pour moi — Loyal lui ayant fait des reproches, Déloyal se jeta sur lui et lui creva les yeux puis il alla plus loin.

Le pauvre Loyal, aveugle, abandonné prit le parti de monter pour la nuit sur le tayau (tilleul) ; il était bien triste de ne pas voir. Il ne tarda pas d'entendre du bruit, les pas d'une compagnie qui justement s'arrêta au pied de l'arbre.

Il reconnut d'abord la voix d'un Loup qui commença ainsi : Camarades, contons des contes avant de nous endormir. — Oui nous voulons bien, répondirent le Renard, le Lapin et le Lièvre. — Loup, à toi de commencer.

Si le roi d'Angleterre, dit le Loup, savait ce que je sais, il serait le plus heureux des hommes. Le pauvre roi ne peut pas voir, à cause de sa mauvaise vue, à trois pas devant lui. Il n'aurait qu'à ramasser de la rosée du matin de la S^t. Jean qui est demain, à s'en frotter les yeux et il verrait aussi clair qu'à sa naissance.

Le renard reprend : S'il savait ce que je sais, il aurait la plus belle eau du monde. Son palais manque d'eau, mais s'il soulevait la pierre qui est au milieu de la cour, une source qui ne tarit jamais monterait à fleur de terre.

Le Lapin continue : Si le roi d'Angleterre savait ce que je sais, il aurait les plus beaux fruits du monde. Ce qui empêche ses arbres de porter du fruit, c'est une chaîne d'or qui fait trois fois le tour de son parterre.

Enfin le Lièvre prend la parole : Si le roi d'Angleterre, etc., il aurait la fille la plus accomplie au monde, — il est bien affligé de voir la pauvre princesse privée de la parole et de l'entendement. Sous la dalle de sa chapelle, devant l'autel il y a un gros crapaud qui a sous la langue une miette de [3] pain bénit. Si la princesse mangeait cette miette de pain bénit, elle recouvrerait la parole et l'entendement.

Ensuite les conteurs s'endorment et partent à la pique du jour.

Pour Loyal, la nuit de la S^t Jean fut bien longue ; il avait un grand désir de faire sur ses yeux l'essai de la rosée du matin de la S^t Jean. Aussitôt que

le Loup, le Renard, le Lapin et le Lièvre furent partis, il descend, mouille ses doigts dans la rosée et se frotte les yeux. Quel bonheur, il voyait clair comme avant. Il ramassa donc de la rosée et demanda à ceux qu'il rencontrait le chemin de l'Angleterre.

Après plusieurs mois il arrive au palais du roi, fut repoussé d'abord et insista tellement pour voir le roi, en disant qu'il avait des choses très importantes qu'il ne pouvait dire qu'à lui, que le roi donna ordre de le faire entrer près de lui. Ô roi, lui dit-il, je sais que vous avez une mauvaise vue, que vous ne voyez pas à trois pas devant vous, j'ai le moyen de rendre vos yeux clairvoyants comme le jour de votre naissance. — Quel moyen — Vous n'avez, ô roi, qu'à vous frotter les yeux avec cette eau. Étant aveugle, j'ai été guéri comme vous voyez. — Le roi se frotta les yeux et dansa de joie en voyant bien loin devant lui. Pour remercier celui qui l'avait guéri, il le fit manger le soir à sa table et le plaça auprès de lui. Loyal ne buvait pas ; le roi le remarqua et il lui demanda pourquoi. — Je voudrais bien mettre de l'eau dans mon vin. — Ah, dit le roi, on ne met pas d'eau sur la table parce qu'il n'y en a pas dans mon palais. Loyal reprit : Je sais bien un endroit de votre palais où se trouve la plus belle source du monde. Et il dit que c'était au milieu de la Cour, sous une grosse pierre et qu'une source qui ne tarira jamais montera à fleur de terre —

Le lendemain de grand matin, le roi ordonna de creuser à l'endroit indiqué et, aussitôt la pierre enlevée l'eau parut et était claire comme le verre et monta jusqu'à fleur de terre. —

Pour le remercier le roi le fit manger à sa table et le plaça à côté de lui. La table était magnifiquement servie.

[4] Loyal demanda au Roi s'il n'aimait pas les fruits. Le roi lui répondit qu'il les aimait beaucoup mais que les arbres de son parterre n'en produisaient jamais. Loyal dit qu'il savait bien pourquoi et ce qu'il y avait à faire... La même année le roi vit fleurir les arbres de son parterre et les fruits grossir de jour en jour. Le roi avait pris Loyal en amitié et un jour il lui dit J'ai une fille privée de la parole et de l'entendement, si tu peux la guérir je serais heureux pour te récompenser de te faire mon gendre. Alors Loyal dit au roi de faire enlever la dalle devant l'autel de sa chapelle qu'on y trouverait un crapaud... qu'il prendrait cette miette de pain bénit et la mettrait dans la bouche de la princesse. — Aussitôt la princesse recouvra la parole et l'entendement - Le roi d'Angleterre était bien

alors le roi le plus heureux du monde.

Peu de jours après tout le royaume était en fête ; le roi célébrait le mariage de sa fille - Quels heureux époux que Loyal et la princesse ! Les noces durèrent un mois.

Loyal était aimé de tous.

Un jour il voit un mendiant et, en lui faisant l'aumône, il lui demande **de quel pays son nom**. Le mendiant lui répondit qu'il s'appelait Déloyal.

Loyal le fait entrer, lui donne à manger et lui dit qu'il est son frère et lui raconte ce qui lui est arrivé depuis le moment où il **lui creva eut** les yeux crevés.

Déloyal [...] ³ **quitta son frère** et voulut aller passer la nuit de la S^t Jean sur le tayau au faîte duquel son frère avait entendu le Loup, le Renard, le Lapin et le Lièvre. Il arriva juste à temps et grimpa sur l'arbre. À la tombée de la nuit les quatre animaux ne manquèrent pas de paraître ensemble. Déloyal **en** était bien content et attendait ce qu'ils allaient dire. **Comme Le Loup** commença le premier : Camarades, il me semble avoir entendu remuer sur l'arbre. — Oui, dit le Renard, il y a quelqu'un perché dans les branches qui n'est pas loyal. —

Transcription

Une bonne vieille avait deux enfants ; elle n'était pas heureuse. Un jour, à son grand chagrin, elle leur dit :

— Je ne peux plus vous nourrir, je vais vous donner à chacun un *séchet* et vous tâcherez de trouver votre vie.

Les deux frères, qui s'appelaient l'un Loyal, l'autre Déloyal, se mettent donc en route. Quand ils eurent bien marché, ils s'arrêtèrent pour manger. Loyal partagea avec son frère la moitié du petit pain que sa mère avait mis dans son sac.

[2] Après ce repas, ils reprennent leur chemin, marchant jusqu'au soir et décident de passer la nuit sous un arbre où ils étaient arrêtés.

Loyal demande à partager le pain de son frère, mais celui-ci dit :

— Non, je n'en ai pas trop pour moi.

Loyal lui ayant fait des reproches, Déloyal se jeta sur lui et lui creva les yeux, puis il alla plus loin.

³ Les mots corrigés sont illisibles.

Le pauvre Loyal, aveugle, abandonné, prit le parti de monter pour la nuit sur le *tayau* (tilleul). Il était bien triste de ne pas voir. Il ne tarda pas d'entendre du bruit, les pas d'une compagnie qui justement s'arrêta au pied de l'arbre.

Il reconnut d'abord la voix d'un loup qui commença ainsi :

— Camarades, contons des contes avant de nous endormir.

— Oui. Nous voulons bien, répondirent le Renard, le Lapin et le Lièvre. Loup, à toi à commencer.

— Si le roi d'Angleterre, dit le Loup, savait ce que je sais, il serait le plus heureux des hommes. Le pauvre roi ne peut pas voir, à cause de sa mauvaise vue, à trois pas devant lui. Il n'aurait qu'à ramasser de la rosée du matin de la Saint Jean qui est demain, à s'en frotter les yeux et il verrait aussi clair qu'à sa naissance.

Le Renard reprend :

— S'il savait ce que je sais, il aurait la plus belle eau du monde. Son palais manque d'eau, mais s'il soulevait la pierre qui est au milieu de la cour, une source qui ne tarit jamais monterait à fleur de terre.

Le Lapin continue :

— Si le roi d'Angleterre savait ce que je sais, il aurait les plus beaux fruits du monde. Ce qui empêche ses arbres de porter du fruit, c'est une chaîne d'or qui fait trois fois le tour de son parterre.

Enfin le Lièvre prend la parole :

— Si le roi d'Angleterre, etc., il aurait la fille la plus accomplie au monde, — il est bien affligé de voir la pauvre princesse privée de la parole et de l'entendement — sous la dalle de sa chapelle, devant l'autel, il y a un gros crapaud qui a sous la langue une miette de [3] pain bénit. Si la princesse mangeait cette miette de pain bénit, elle recouvrerait la parole et l'entendement.

Ensuite les conteurs s'endorment et partent à la pique du jour.

Pour Loyal, la nuit de la Saint Jean fut bien longue. Il avait un grand désir de faire sur ses yeux l'essai de la rosée du matin de la Saint Jean. Aussitôt que le Loup, le Renard, le Lapin et le Lièvre furent partis, il descend, mouille ses doigts dans la rosée et se frotte les yeux. Quel bonheur ! Il voyait clair comme avant ! Il ramassa donc de la rosée et demanda à ceux qu'il rencontrait le chemin de l'Angleterre.

Après plusieurs mois, il arrive au palais du roi, fut repoussé d'abord et insista tellement pour voir le roi, en disant qu'il avait des choses très importantes qu'il ne pouvait dire qu'à lui, que le roi donna ordre de le faire entrer près de lui.

— Ô roi, lui dit-il, je sais que vous avez une mauvaise vue, que vous ne voyez pas à trois pas devant vous ; j'ai le moyen de rendre vos yeux clairvoyants comme le jour de votre naissance.

— Quel moyen ?

— Vous n'avez, ô roi, qu'à vous frotter les yeux avec cette eau. Étant aveugle, j'ai été guéri, comme vous voyez.

Le roi se frotta les yeux et dansa de joie en voyant bien loin devant lui. Pour remercier celui qui l'avait guéri, il le fit manger le soir à sa table et le plaça auprès de lui. Loyal ne buvait pas ; le roi le remarqua et lui demanda pourquoi.

— Je voudrais bien mettre de l'eau dans mon vin.

— Ah ! dit le roi, on ne met pas d'eau sur la table parce qu'il n'y en a pas dans mon palais.

Loyal reprit :

— Je sais bien un endroit de votre palais où se trouve la plus belle source du monde.

Et il dit que c'était au milieu de la cour, sous une grosse pierre et qu'une source qui ne tarira jamais montera à fleur de terre.

Le lendemain, de grand matin, le roi ordonna de creuser à l'endroit indiqué et, aussitôt la pierre enlevée, l'eau parut et était claire comme le verre et monta jusqu'à fleur de terre.

Pour le remercier, le roi le fit manger à sa table et le plaça à côté de lui. La table était magnifiquement servie. [4] Loyal demanda au roi s'il n'aimait pas les fruits. Le roi lui répondit qu'il les aimait beaucoup, mais que les arbres de son parterre n'en produisaient jamais. Loyal dit qu'il savait bien pourquoi et ce qu'il y avait à faire...

La même année, le roi vit fleurir les arbres de son parterre et les fruits grossir de jour en jour.

Le roi avait pris Loyal en amitié et un jour il lui dit :

— J'ai une fille, privée de la parole et de l'entendement, si tu peux la guérir, je serais heureux pour te récompenser de te faire mon gendre.

Alors Loyal dit au roi de faire enlever la dalle devant l'autel de sa chapelle, qu'on y trouverait un crapaud..., qu'il prendrait cette miette de pain bénit et la mettrait dans la bouche de la princesse...

Aussitôt la princesse recouvra la parole et l'entendement. Le roi d'Angleterre était bien alors le roi le plus heureux du monde.

Peu de jours après, tout le royaume était en fête ; le roi célébrait le mariage de sa fille. Quels heureux époux que Loyal et la princesse ! Les noces durèrent un mois.

Loyal était aimé de tous.

Un jour, il voit un mendiant et, en lui faisant l'aumône, il lui demande son nom. Le mendiant lui répondit qu'il s'appelait Déloyal.

Loyal le fait entrer, lui donne à manger et lui dit qu'il est son frère et lui raconte ce qui lui est arrivé depuis le moment où il eut les yeux crevés.

Déloyal quitta son frère et voulut aller passer la nuit de la Saint Jean sur le *tayau* au faite duquel son frère avait entendu le Loup, le Renard, le Lapin et le Lièvre. Il arriva juste à temps et grimpa sur l'arbre. À la tombée de la nuit, les quatre animaux ne manquèrent pas de paraître ensemble. Déloyal était bien content et attendait ce qu'ils allaient dire. Le Loup commença le premier :

— Camarades, il me semble avoir entendu remuer sur l'arbre.

— Oui, dit le Renard, il y a quelqu'un perché dans les branches qui n'est pas loyal.

Noté s.d. [1889] par l'abbé Séry, curé de Grenois qui le tenait de Pierre Camuzat d'Hubans, [né en 1831 à Hubans], [É.C. : né le 01/07 1831 à Hubans, marié avec Marie Pajot, née à Neuville-sous-Brinon vers 1838 ; cultivateur, résidant à Grenois]. cultivateur, résidant à Grenois]. Titre original. Arch., Ms 55/1, Cahier Grenois, lettres de l'abbé Séry, lettre non datée [1889], p. 2-5.

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, II, n° 10, version A, p. 521.